

L'activité du Centre international de sylviculture

Autor(en): **Petitmermet, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **94 (1943)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

94^{me} ANNÉE

DÉCEMBRE 1943

N° 12

L'activité du Centre international de sylviculture

Les lecteurs de ce journal ont été informés en son temps de la fondation du « Centre international de sylviculture » (CIS). Rappelons que, en mai 1939, donnant suite à une suggestion partie du congrès international de sylviculture, qui a eu lieu à Budapest en 1936, un certain nombre d'Etats décidèrent d'adhérer à cette nouvelle organisation, créée dans le cadre de l'Institut international d'agriculture à Rome. Après examen approfondi du nouvel état de choses, la Suisse se joignit au groupe des Etats fondateurs et le Conseil fédéral désigna l'auteur de ces lignes pour le représenter au sein du comité du Centre. Nous pensons qu'il n'est pas déplacé de donner un aperçu de l'activité déployée par cette institution dans les premières années de son existence, lesquelles ont bien malheureusement coïncidé avec l'état de guerre qui règne, hélas, aujourd'hui encore sur notre continent. Actuellement, 17 Etats sont membres du Centre international de sylviculture.

Le comité, composé d'un délégué par Etat-membre, se réunit une à deux fois par année. Il y a eu jusqu'à présent huit sessions (mai 1939, à Berlin; octobre 1939, à Rome; mars 1940, à Berne; septembre 1940, à Budapest; septembre 1941, à Baden-Baden; septembre 1942, à Vienne; mai 1943, à Berlin; septembre 1943, à Strbske-Pleso, Slovaquie). Le premier président a été le baron *de Waidbott* (Hongrie) auquel a succédé, en mai 1943, M. *Alpers*, inspecteur général des forêts de l'Empire allemand.

Le directeur général du Centre est le professeur Dr *Kaestler*, déjà bien connu en Suisse. Il est secondé par le secrétaire général, M. le directeur Dr *Golay*, qui est Vaudois d'origine. Sous l'impulsion énergique de ces deux hommes, le Centre, dans les quatre années de son existence, a fourni déjà un travail considérable, dont le résultat est affirmé par une abondante production littéraire.

C'est d'abord la revue périodique « *Intersylva* », paraissant quatre fois l'an, depuis le début de 1941, et dans laquelle de très intéressants travaux originaux ont été publiés. En outre, chaque

livraison contient un aperçu sur l'« activité forestière », qui résume les progrès réalisés dans tous les domaines de celle-ci, un relevé de la littérature forestière récente et enfin des renseignements d'ordre général.

Le Centre fait, en outre, paraître irrégulièrement des travaux de plus grande envergure qui sont réunis dans une collection dénommée « *Silvae Orbis* ». Dix volumes de cette série ont déjà vu le jour; les sujets les plus divers ont été traités, comme le prouve l'énumération suivante de leurs titres :

1. Répertoire international des périodiques forestiers, par Grünwoldt.
2. La législation sur le reboisement des terrains incultes, par Luncz.
3. Die Umsatzmengen im Weltholzhandel 1925—1938, von Grottian.
- 4 et 4 b. La diffusion des espèces arborescentes de la zone septentrionale tempérée, par Schmucker.
5. Les plantations routières et leur importance au point de vue forestier, par Luncz.
6. Holzbilanzen, Vorträge gehalten am 10. September 1942 anlässlich der VI. Komiteesitzung der Internationalen Forstzentrale zu Wien.
7. Technische Massnahmen zur Entlastung der Holzbilanz Kontinentaleuropas, von Kollmann.
- 8 et 8 a. La commission internationale du bois du CIS.
9. Die Grundlagen zur Aufstellung von Holzbilanzen, von Junghans.
10. Das forstliche Kreditwesen, von Koestler.

Les volumes n^{os} 11 à 18 sont sous presse.

Enfin, le Centre a pris en mains, d'entente avec l'Union internationale des instituts de recherches forestières, la mise à jour de la « *Bibliographia forestalis* », dont le premier volume (1941) a paru l'an dernier.

On peut donc, à bon droit, féliciter M. Koestler et ses collaborateurs de la tâche accomplie jusqu'ici. Le personnel d'initiative du CIS ne reste d'ailleurs pas confiné au bureau, mais met à profit toutes les possibilités qui lui sont offertes de visiter les forêts des Etats-membres. Les délégués ont eux aussi l'occasion de participer à des voyages d'études, soit lors des sessions du comité, soit en se joignant au personnel du Centre.

La dernière session, qui vient d'avoir lieu en Slovaquie, a, par exemple, permis aux délégués et à leurs compagnons de voyage de prendre part à d'intéressantes excursions dans la Haute-Tatra, au centre des Carpathes. Les participants se sont réunis, le 30 août, à Bratislava (Presbourg), ce qui, entre parenthèses, n'a guère convenu à la délégation de notre pays, empêchée de ce fait de prendre part aux fêtes du centenaire de la Société forestière suisse. De Bratislava, le Tatra-express les a transportés en quatre heures à la gare de Strba, d'où, en autocar, ils ont gagné la station climatérique de Štrbske-Pleso (= lac de Strba, ou Tschirmersee), à 1300 m. d'altitude. Là, un grand hôtel, propriété de l'Etat, les a hébergés pendant 4 jours. Les deux premiers jours ont été consacrés à l'expédition des affaires administratives et à l'étude de quelques questions spéciales, concernant la sélection des graines, la production de bois hors de la forêt et l'influence des coupes excédentaires sur la réglementation des prix des bois.

Des exposés fort intéressants sur la sélection des graines forestières ont été faits par le professeur *Schmidt* d'Eberswalde, par M. *Bornebusch*, directeur de la station danoise de recherches forestières, par M. *Abramovic*, délégué-suppléant de la Croatie, et par M. *Oudin*, directeur de l'Ecole nationale forestière, à Nancy. Ces conférences, comme toutes les autres, paraîtront dans une livraison spéciale de « *Silvae Orbis* ». Nous y renvoyons les lecteurs que cela pourrait intéresser, et nous nous bornons à signaler l'importance du travail du professeur Schmidt, qui indique le résultat actuel des travaux de la commission internationale pour les semences forestières.

La *production du bois hors de la forêt* a été l'objet de travaux présentés par M. Eberts, directeur ministériel, pour l'Allemagne, M. Luncz, pour la Hongrie, M. Dimitrescu, pour la Roumanie et M. Abramovic, pour la Croatie. Enfin, M. Gonggryp a parlé de l'importance du peuplier aux Pays-Bas. M. Eberts, entre autres, a, à son habitude, fait un exposé très complet de la question telle qu'elle se présente pour son pays. Dans la discussion, la délégation suisse a donné quelques renseignements sur les conditions qui existent chez nous à ce sujet, en se basant sur les constatations faites depuis le début de la guerre, par la section du bois.

Après la discussion, le comité a décidé d'envoyer aux gouver-

nements des pays-membres du CIS la recommandation de s'intéresser aussi à la production du bois hors de la forêt.

Le troisième objet à l'ordre du jour était bien celui présentant le plus grand intérêt d'actualité. Il s'agissait, pour donner suite à une proposition du délégué français, d'attirer l'attention des gouvernements sur les conséquences funestes des *coupes excédentaires*. Elles ont, en effet, entamé le capital forestier, à la reconstitution duquel il y aura lieu de songer dès que les circonstances le permettront. A cela vient s'ajouter l'inconvénient que, dans quelques pays, les prix des bois sont fixés en partant des produits fabriqués et de telle sorte que le propriétaire forestier ne reçoit rien pour la valeur de son bois. A ce sujet paraîtra un article d'un de nos collaborateurs, qui exposera avec toute la clarté voulue les différents côtés de cette question intéressante au premier chef.

Il suffira pour le moment de rendre attentif au travail publié par M. Kœstler, dans le numéro 3 de « Intersylva » (juillet 1943), sous le titre « La conversion du capital en sylviculture dans le cas de coupes excédentaires ». L'auteur y traite ce problème si complexe et délicat avec la compétence qu'on lui reconnaît, et nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à ce travail le lecteur qui s'y intéresse.

Une autre question qui a retenu, et retient encore, l'attention du CIS est l'établissement d'un *bilan européen du bois*. On a tenté de recueillir les données relatives aux années 1927 et 1937, mais la manière d'établir les statistiques, dans les différents pays, diverge dans une telle mesure qu'il convient préalablement de s'entendre sur des bases uniformes pour la confection des statistiques forestières. Il s'agit d'ailleurs d'un domaine assez spécial, mais qui présente pour nous aussi un grand intérêt. En effet, il y aura lieu d'examiner si, et dans quelle mesure, nous devons modifier notre statistique forestière pour permettre d'en comparer les résultats avec ceux des autres pays. Cette question a été le sujet d'une conférence bien documentée de M. Junghans.

Il reste encore à signaler un rapport de M. Fortunescu sur l'activité du CIS dans le domaine de la documentation législative forestière.

Comme on le voit, les participants à la VIII^{me} session du comité ont eu un ordre du jour aussi intéressant qu'abondant.

Les excursions les conduisirent tout d'abord au lac de Poprad, au cœur même du massif de la Haute-Tatra. On traverse en y al-

lant des forêts domaniales situées entre 1000 et 1500 m. d'altitude. Les peuplements ont en partie un caractère alpin bien prononcé et sont composés d'épicéas, de sapins blancs, de mélèzes, d'aroles et de pins de montagne. Malheureusement, un violent ouragan a jeté sur le sol une grande partie de ces forêts en septembre 1941. Le volume des bois renversés est estimé à 300.000 m³, sur une surface de 900 ha. Le mélèze a en général résisté aux assauts du vent, tandis que l'épicéa et l'arole ont été déracinés ou brisés.

D'autres excursions permirent de visiter le beau domaine des forêts de la ville de Spisska Nova Ves, en allemand Zipser Neudorf (7550 ha.), situées entre 480 et 1269 m. d'altitude dans la Basse-Tatra. L'ancien administrateur, M. Illenčik, actuellement professeur à l'Ecole forestière de Presbourg, en fit les honneurs. On eut là l'occasion de voir de très beaux peuplements réguliers, crus sur un bon sol, composés d'épicéas introduits artificiellement et de sapins autochtones par parties égales, avec un matériel de 1000 m³ à l'ha. et un accroissement moyen de 6,9 m³ par an.

Le même jour, les participants visitèrent encore la forêt domaniale de Hrabušice et le lendemain celle de Dobroč. Dans cette dernière se trouve comprise une réserve de 56 ha., formée par une forêt vierge ou admise comme telle. Le peuplement y est constitué principalement par le sapin blanc, l'épicéa et le hêtre, qui y atteignent des dimensions vraiment fabuleuses. C'est ainsi qu'on a mesuré des sapins ayant 53 et 56 m. de hauteur et 1,30 à 1,90 m. de diamètre à hauteur de poitrine. Le volume en bois fort du plus gros sapin a été évalué à 46 m³; il est supposé avoir un âge de 400 ans. Il faut dire que les conditions de la station (sol, exposition, altitude) sont des plus favorables à la végétation forestière. Aussi le coup d'œil est-il impressionnant. A côté d'arbres magnifiques et pleins de vigueur gisent des troncs énormes jetés à terre par le vent, mais tout à côté surgit un rajeunissement, dru comme une brosse, qui fait prévoir que cette forêt abandonnée à elle-même se reconstituera sans difficulté.

D'une façon générale, on a remporté de ces courses l'impression que la Slovaquie possède de grands massifs forestiers capables de fournir, pendant longtemps encore, un précieux appoint au bilan du bois de l'Europe. Les exploitations sont ordonnées d'après un plan bien établi et l'industrie du bois y a pris un essor considérable.

Au cours des excursions, les différents chefs de service de l'administration forestière de l'Etat slovaque ont présenté des exposés intéressants sur l'économie forestière de ce pays, sur l'organisation des forêts et domaines de l'Etat et sur l'activité sylvicole qui y est déployée, sur le développement historique de la sylviculture en Slovaquie et sur les lois forestières de ce pays.

La délégation suisse a eu beaucoup de satisfaction à prendre part à cette réunion du Centre international de sylviculture. Elle a appris à connaître des régions très intéressantes au point de vue forestier et elle a été particulièrement heureuse de faire plus ample connaissance avec les chefs du service forestier slovaque. Il convient de dire que, de leur côté aussi, nos collègues slovaques se sont montrés pleins d'égard envers nous. Il en est de même de leur chef, M. *Medlicky*, ministre de l'économie publique. Il existe d'ailleurs des relations commerciales suivies entre la Slovaquie et la Suisse dans le domaine du bois et nous avons le bonheur d'avoir là en M. *Kosljar*, chef de la centrale de la forêt et du bois, un partenaire aussi avisé qu'aimable.

Mes compagnons de voyage, MM. Schlatter et Sartorius, et moi garderons un souvenir excellent et durable de cette tournée dans l'Est, effectuée, malgré les circonstances, dans les meilleures conditions ¹.

M. Petitmermet.

Et l'après-guerre ?

Chaque jour qui passe nous rapproche de la paix, ou du moins de la fin de la guerre, ce mal le plus grand qui inscrit, sur les pages de l'histoire, des gloires et des défaites, mais surtout d'ineffables et indescriptibles misères. Il est d'ores et déjà certain que l'orgueil démesuré de quelques soi-disant grands de ce monde aura provoqué, dans le domaine des choses matérielles, un appauvrissement général considérable. Nous pouvons en conclure une chose non moins certaine; c'est qu'après la guerre, il faudra probablement travailler d'une manière beaucoup plus ardue, plus perspicace et plus adaptée que jadis.

¹ Les photos destinées à illustrer cet article nous sont, à notre regret, parvenues trop tard pour être reproduites dans ce cahier; elles le seront dans le prochain.

La rédaction.